



Les exigences de mon cœur

Don Luigi Giussani, *Le Sens Religieux*, Chapitre XI

Qu'il soit de la nature de la rencontre de l'homme avec le réel de contenir ce pressentiment - ou cette recherche d'autre chose - cela est démontré par l'exigence propre à la vie, à l'expérience existentielle. Cela signifie que le tissu même de la vie est une trame d'exigences qui pourrait être rattachée à deux catégories fondamentales : chacune d'elles ayant un corollaire tellement important qu'on pourrait aussi les mettre dans la liste des catégories se suffisant à elles-mêmes.

•

La première catégorie est l'exigence de la vérité, l'exigence de la signification des choses et de l'existence. Si vous aviez devant les yeux un mécanisme que vous n'avez jamais vu, examinez-le autant que vous voulez, dans le moindre détail de ses plus petits composants. Vous ne pourrez pas dire que vous connaissez cette machine si, à la fin de l'examen, vous n'avez pas réussi à comprendre à quoi elle sert. Parce que la vérité de la machine, c'est son sens, c'est-à-dire la réponse à cette question : «Quel est son usage ?» Par cette question, on recherche le lien existant entre tous les engrenages qui la composent et l'ensemble du mécanisme ; on recherche son but, le rôle que la machine tient dans la totalité du réel.

Ainsi, plus l'homme détaille sérieusement comment les choses sont faites, plus il cherche à savoir quelles en sont les significations. L'exigence de la vérité implique toujours de ne pas perdre de vue la vérité ultime, parce qu'on ne peut avoir de connaissance partielle qu'en rapport avec la totalité. On ne peut rien connaître sans le comparer, ne serait-ce que rapidement ou implicitement, avec la totalité. Si l'on n'entrevoit pas l'ultime perspective, les choses deviennent monstrueuses.

L'exigence de la vérité implique, fortifie et traverse aussi la curiosité constante avec laquelle l'homme descend, en étant de plus en plus précis, dans la structure du réel. Rien ne l'apaise, rien. «*Quid fortius desiderat anima quam veritatem ?*» disait saint Augustin. «*Qu'est-ce que l'homme désire plus fortement que la vérité ?*» La vérité : le sens réel de chaque chose, qui se trouve dans ce qui la relie avec la totalité, avec le terme, l'ultime. C'est le suprême désir de ce niveau de la nature où elle devient «moi». Une fois, alors qu'il enseignait sous le portique d'Athènes et que les visages de tous ses disciples étaient intensément tendus vers lui, au plus fort de sa dialectique, Socrate arrête soudain son raisonnement, suspend son discours et dit : «*Mes amis, n'est-ce pas vrai que nous oublions les femmes quand nous parlons de la vérité ?*»

L'humanité d'une société, sa civilisation, est déterminée par l'aide qu'apporte l'éducation à maintenir éveillée cette curiosité insatiable, au milieu de tous les avantages et intérêts qui voudraient l'endormir.

Pouvons-nous imaginer que dans cent ans, mille ans, dans un milliard de siècles l'homme dise : «*je sais tout.*» Il serait fini, il n'aurait plus qu'à se suicider. Il n'y aurait plus d'homme en l'homme, ce qui est impossible à concevoir. Plus l'homme s'engage dans le réel par lequel il a été sollicité et provoqué irrémédiablement, plus il s'aperçoit que tout ce qu'il lui arrive de connaître est «*fonction d'un absolu qui refuse comme une barrière mobile de se laisser franchir par des moyens cognitifs*», selon l'expression de Francesco Severi, déjà cité.



La deuxième catégorie, de même nature que la première, est l'exigence de justice.

Il y a de nombreuses années, les journaux anglais avaient engagé un grave débat au sujet d'un condamné à mort dont l'innocence avait été établie après l'exécution. Ce pauvre homme n'avait pas cessé de crier son innocence ! En lisant cette tragédie, je m'identifiais à cet individu s'en allant à l'échafaud, innocent. Qui lui rendra justice ? Nous, peut-être, en ne le considérant pas comme coupable ? Ce n'est pas à lui que nous répondrions, c'est à nous, nous nous tranquilliserions nous-mêmes. Nous rendrions justice à sa mémoire, nous rendrions justice à notre curiosité historique, pas à lui. Qui la lui rendra à lui ? Si on ne la lui rend pas, il n'y a pas de justice. La réponse est que c'est lui qui exige que justice soit faite.

L'exigence est une demande qui s'identifie avec l'homme, avec la personne. Sans la perspective d'un au-delà, la justice est impossible.

•

La troisième catégorie est celle du bonheur, c'est-à-dire de l'accomplissement de soi que l'on peut exprimer également par : totale satisfaction «satis factus» - aspect psychologique de l'accomplissement - ou par : perfection («fait entièrement»), aspect ontologique de la réalisation de soi.

Qui pourra jamais répondre à cette exigence ? Dans un livre sur le père franciscain Gemelli, je me souviens que tous les chapitres commençaient par une lettrine. Un des chapitres commençait par « quand » : la barre du Q représentait un petit oiseau ; à l'intérieur de la lettre, on voyait une chaîne de montagnes au soleil levant et la silhouette de saint François d'Assise, tête renversée, bras étendus, symbole de la fascination de l'homme en face de la nature. À côté de ses pieds le Q formait le début d'une autre phrase : «Quid animo satis ?», «Par quoi l'esprit est-il satisfait ?». On ne considérerait pas rationnellement et humainement cette exigence si on n'y trouvait pas une implicite référence à un Autre.

La quatrième est la catégorie de l'amour.

Un passage de Roméo et Juliette de Shakespeare exprime de façon synthétique l'élargissement par analogie du dynamisme de l'amour chez l'homme : «Montre-moi une amante qui soit très belle ; qu'est-ce que sa beauté sinon un message où je puis lire le nom de celle qui est plus belle encore que celle-ci.» L'attrait de la beauté suit une trajectoire paradoxale : plus elle est belle, plus elle renvoie à autre chose. Plus l'art est grand (pensons à la musique), plus il éveille le désir, l'augmente au lieu de le tarir, et plus il est signe d'autre chose. «Aime celui qui dit à l'autre : tu ne peux mourir» : l'intuition amoureuse de Gabriel Marcel renvoie aussi à autre chose.

Ce qui caractérise l'exigence de l'existence humaine, c'est qu'elle se réfère à une réalité qui la dépasse et qui est sa signification, son but. Les exigences humaines attestent, affirment implicitement qu'il existe une réponse ultime au-delà des conditions existentielles de l'expérience. Si on éliminait l'hypothèse d'un «au-delà», ces exigences seraient artificiellement étouffées.



